

## **A Thoune, loger au bord de l'Aar**

Thoune nous apparaissait depuis toujours comme une cité surtout liée à l'armée, avec sa place d'arme et ses casernes et ses arsenaux. En quelque sorte le point d'attache le plus connu de notre armée suisse.

A cet égard, il nous est revenu un souvenir pour le moins particulier. Nous autres sanitaires devions nous joindre à d'autres corps d'armée, sans doute plus sérieux que nous autres, pour un vaste défilé sur la place d'armes. Aucun de nous ne prend cela au sérieux. Et quand il s'agit de défiler, devant une foule on le suppose admirative, quelques-uns de notre compagnie ou même de notre section, lèvent la main, poing serré. Scandale, enquête du soir dans nos chambrées, menaces de ceci ou de cela, genre permissions supprimées. Rien n'y fera. Les « coupables », des farfelus plus que des révolutionnaires intoxiqués jusqu'à la moëlle, ne se dénonceront pas. L'affaire en resta là.

Revenons à Thoune. Un bon capable de nous faire héberger dans l'un des meilleurs hôtels de la ville ne se refuse pas. Après une virée sur le lac de Thoune, avec arrêt à Spiez pour visiter le château, ce dont nous parlerons en d'autres lieux, à proximité de la gare, au bord de l'Aar voici l'Hôtel. La chambre, pour deux, est à un prix situé entre deux et trois cents francs. La chambre donne directement sur l'Aar, c'est-à-dire que si vous franchissez la grille qui vous en sépare, vous pouvez vous y plonger illico presto. Le bruit est intense, du sans doute à un fort courant, mais aussi aux cascades artificielles situées immédiatement sous le pont que nous avons franchi tout à l'heure. Suffira de fermer la fenêtre pour dormir à ce grand bruit d'eau qui serait un tantinet moins violent.

Souper dans l'Hôtel au bord d'une ruelle qu'empruntent les piétons et les vélos jusqu'à la nuit. De là on découvre la grande église surmontant la ville, rive droite, de même que le château que l'on reconnaît pour l'avoir vu autrefois sur nos jeux de famille, grande silhouette dominant la ville et que l'on découvre de très loin dans sa blancheur éclatante.

Promenade d'avant le souper, dans la partie ancienne et haute de Thoune. A la rencontre de cette église, de vaste dimensions mais sans intérêt majeur, et de ce château extraordinaire par la hauteur de ses murs. Un monde doit se cacher derrière ceux-ci que nous ne découvrirons pas. Internet pourra sans doute vous renseigner. Cette hauteur est fascinante. La sueur des hommes de peine pour élever ces murailles gigantesques, le chantier, les accidents, une vie ancienne dont on ignore tout. L'homme vit et passe et ne laisse aucune trace. Cet aspect des choses est effrayant. Et c'est à cet effroi que se mesure notre propre vie que l'on sent petite et fragile. Qui suis-je, quels sont mes buts. Qui se souviendra de moi, qui pourtant, fut bien vivant et hanta comme les prochains à venir le feront encore ces rues et ruelles, lèveront la tête pour regarder le ciel, un clocher, un donjon. Feront leurs réflexions, sur le présent, sur le sens de la vie, sur d'autres voyages qu'ils pourront encore faire. On traverse le pays sans y incruster

d'aucune manière la trace de nos pas. On reste insignifiant, malgré tout plein d'interrogations auxquelles personne ne répondra jamais.

Au pied de la colline sont les rues anciennes, et au bord de l'Aar demeurent les bistrots auxquels s'attableront toute la soirée les quidams de toutes provenances, auxquels se mêlent les natifs. L'Aar est là, que l'on traverse par deux ponts de bois. Ceux-ci surmontent une déclivité d'un bon mètre et plus. Les remous inspirent les surfeurs qui, jusqu'à tard le soir, se plongent dans ce bouillon, tout de noir habillés, pour faire leurs démonstrations. Des costaux. Ils tombent parfois, le courant les entraîne sur trente mètres, un crawl superbe et les voilà dans les bords plus calmes de la rivière, avec leur planche qu'ils ne perdent jamais. Ils recommencent. Et nous autres regardons ce spectacle fascinant, admiratifs de ces nageurs hors pair tandis que pour nous, à peine savons-nous ne pas couler dans une simple piscine. On a des complexes. Partout on a des complexes devant le courage et la maîtrise de ces sportifs, quant à l'eau, quant à l'air avec les parapentes qui, en certains endroits privilégiés, peuvent être dix à la fois, de grands oiseaux qui volent en silence au-dessus de vos têtes.

Le monde a changé. Le monde changera toujours. Quels engins inventeront-ils encore, autant pour voler que pour se déplacer sur l'eau ? Est-on dépassé ? Simplement de son âge où il faut voir la réalité en face, c'est-à-dire qu'il serait trop tard pour se mêler à la danse ?

Les bords de l'Aar sont agréables. On va et vient, on traverse les ponts de bois plusieurs fois. On admire les fleurs en caissettes accrochées aux barrières. L'Aar est omniprésent, avec son grand bruit d'eau. Une eau qu'il charrie depuis des millions d'années et que sans doute il charriera encore dans des millions d'années. Là-bas, il se joindra au Rhin, et les deux ensemble ils vous conduiront à la mer. Ainsi est le grand cycle de la nature, les montagnes qu'alimentent les pluies de l'année, et ces rivières les recueillant pour les amener à la mer. Un grand cycle immuable.

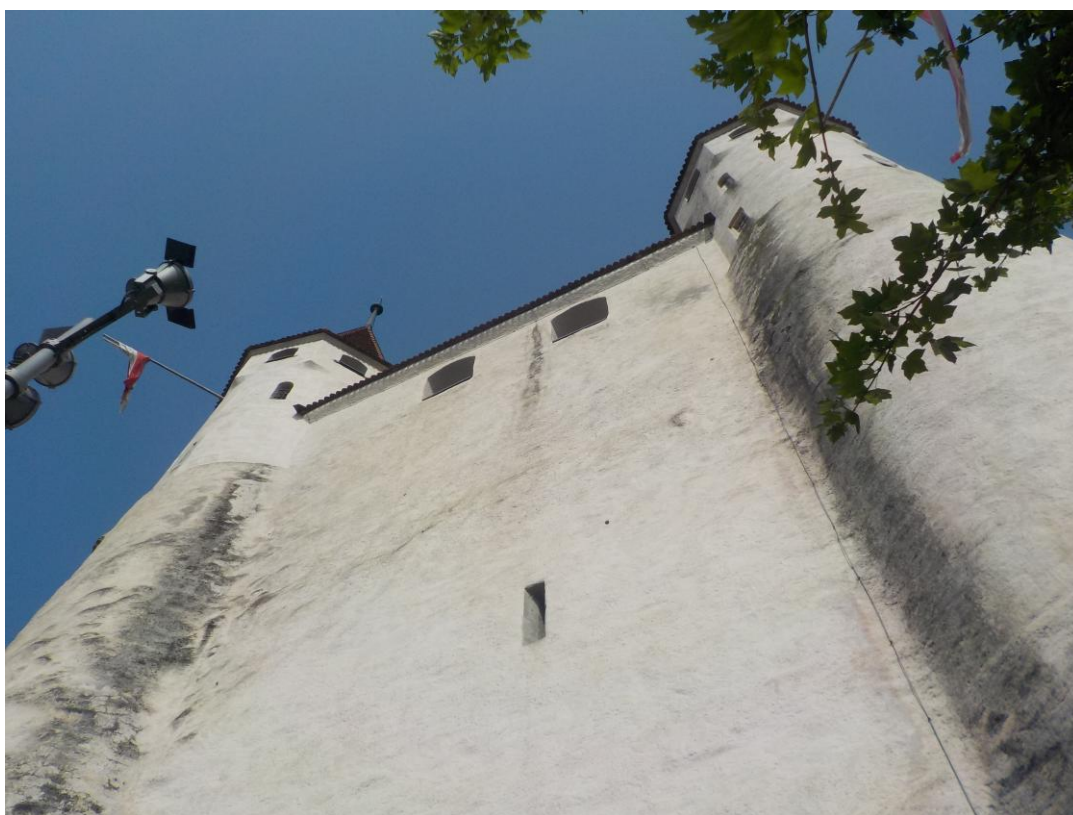


L'un des ponts de l'Aar et les surfeurs qui n'ont surtout pas peur des bouillons.





La grande église de Thoune, la Stadtkirche, et au loin les toits du château.



L'une des faces du château, d'une hauteur presque effrayante.



Un château d'une belle élégance. Souvenez-vous des cartes à jouer.



La vieille ville.



Retour à l'Aar et à ses surfeurs du soir.





Restaurant de « notre hôtel ».



Le bord de l'Aar au petit matin.



C'est tranquille.



On partira bientôt. Adieu l'hôtel, adieu l'Aar, adieu Thoun.



Et la vie continue...

